

Un constructeur de pont vers l'anthroposophie — Otto Heinrich Jaeger et sa doctrine de la liberté

Sous l'effet de la marche triomphale des sciences naturelles, matérialistes et modernes, et leur percée en tant qu'uniques instances d'explication du monde, ce penseur tomba dans l'oubli ; or, il s'affirma comme un successeur, continuateur et vainqueur de l'idéalisme de 1820 à 1860 et il eût pu même construire un pont vers l'anthroposophie. Rudolf Steiner parla de lui dans ce contexte comme « d'une vie spirituelle ensevelie »¹. L'essai suivant se consacre aux idées du philosophe Otto Heinrich Jaeger (1828-1912) et éclaire tout particulièrement son concept de liberté ainsi que son concept des séries telles qu'il les a développées au cours de son cheminement spirituel.

Parmi la gent de Lettres ensevelie de la vie spirituelle au 19^{ème} siècle, on peut compter les œuvres des philosophes Immanuel Hermann Fichte, Ignaz Paul Vital Troxler, August von Cieszkowski, Gideon Spicker, Johannes Krynëbühl et Otto Heinrich Jaeger. Au sujet de ce dernier, Rudolf Steiner déclara ce qui suit à Dornach, dans une conférence du 10 décembre 1917 :

Qui pense encore, par exemple, à ce qu'a fait ici en Suisse, au milieu du 19^{ème} siècle, un esprit de premier rang tel que Otto Heinrich Jaeger ? Où est son nom, où est-il donc nommé ? Où la conscience existe-t-elle pour cela, de sorte que bien que les idées soient apparues abstraites, en apparence abstraites, elles eussent pu alors devenir concrètes et porter des fruits parce qu'elles ont passé par la tête de l'un des plus grands qui enseignait à l'université de Zurich, lequel a rédigé des ouvrages sur les idées les plus importantes — lesquelles idées devraient être instillées dans la vie de notre temps — sur les idées de la liberté humaine et leur relation avec la totalité du monde spirituel. D'un autre point de vue, au moment où parut, dans les années 90, ma *Philosophie de la liberté*, Otto Heinrich Jaeger, ici-même en Suisse, créa une sorte de philosophie de la liberté.²

Dans son livre intitulé : *Otto Heinrich Jaegers Freiheitslehre [La doctrine de liberté d'Otto Heinrich Jaeger]*, Herbert Witzenmann le désigne comme l'un des oubliés **les plus porteurs d'avenir**.³ Si Jaeger était libéré de cet oubli et permettait de se souvenir, alors cette zone de l'âme libérée par lui, fournirait la scène sur laquelle les pouvoirs créateurs du futur pourraient se développer. « Mais ce qui est oublié c'est l'avenir, bien au-delà de son présent inaperçu et cet avenir va encore plus plus loin au-delà du nôtre. »⁴

Si dans l'idéalisme allemand, et en particulier avec G.W. Hegel, nous avons la tentative de saisir le spirituel dans ce qui relève strictement du conceptuel ; Steiner développe une contemplation spirituelle immédiate des entités supra-sensibles. Dans cette mesure, Jaeger se trouve être, dans ces circonstances, comme l'affirme Witzenmann, un triomphateur de l'idéalisme et un annonciateur de l'anthroposophie. Il est celui qui, reprenant le concept de la *Jéité* [au sens ici de l'*Ichsamkeit* du philosophe Salvatore Lavecchia, *ndt*] absolue de Johann Gottlieb Fichte, simplement dans son ultime exploration conceptuelle, tandis que Jaeger exige aussi le positionnement-absolu-en-soit-à-partir-du-Je pour observer. Ainsi n'est-il pas un « descendant de l'idéalisme, mais [...] le pré-annonciateur de la contemplation intuitive immédiate [...] »⁵ Même si l'on compare la doctrine de la liberté de Jaeger à la *Philosophie de la liberté* de Steiner, il se

1 Rudolf Steiner : *Menschliche und Menschheitliche Entwicklungs wahrheiten — Vérités de l'évolution humaines et de l'humanité. Le karma du matérialisme (GA 176)*, Dornach 1982, p.178 ; voir du même auteur : *Die Erkenntnis-Aufgabe der Jugend — La tâche de connaître de la jeunesse (GA217a)*, Dornach 1981, p.47.

2 Rudolf Steiner : *Geschichtliche Notwendigkeit und Freiheit. Schicksalswirkungen aus der Welt der Toten [Nécessité historique et liberté. Effets de la destinée depuis le monde des défunts](GA 179)*, Dornach 1993, p.69.

3 Voir Herbert Witzenmann : *Otto Heinrich Jaegers Freiheitslehre [La doctrine de liberté d'Otto Heinrich Jaeger]*, Dornach 1981.

4 À l'endroit cité précédemment, p.7.

5 À l'endroit cité précédemment, p.44.

révèle une proximité de Jaeger d'avec l'anthroposophie. À la fin de la citation ci-dessus, Steiner parle de ce qui est différent et de ce qui est commun entre les deux philosophies de la liberté. Witzenmann voit, lui, ce qui est commun aux deux, dans leur accord, dans leurs résultats, elles se distinguent pourtant dans l'inversion du point de départ et du point d'arrivée du cheminement qui y mène, dans leur manière de progresser. Jaeger ne part pas de la réalité, pour trouver le chemin de la liberté, « mais il réfléchit plutôt jusqu'au bout à l'idée de liberté et examine comment il peut se débrouiller dans le monde qui peut être vécu en avançant ainsi vers la réalité ».⁶ Nous allons commencer par la découverte et la disposition à la liberté. Ceci est le début du chemin vers la liberté qui représente une méditation qui mènera jusqu'à l'observation de l'acte pur de liberté.

Le concept de liberté

Le début de la théorie de la liberté renferme la découverte et la mise en place du concept de liberté, par lequel « au moyen d'une première réflexion sérieuse sur ce concept »⁷, il en résulte son caractère indémontrable et son absence de postulat. Car ce concept est indémontrable, seule une telle proposition est capable de preuve qui pose conditionnellement, c'est-à-dire qu'elle forme le présupposé d'autres propositions qui sont elles-mêmes dépendantes d'autres présupposés. Mais la liberté ne peut être posée que par le Je-absolu et posée justement sans aucune présupposition absolue :

Rien ne se laisse simplement faire en l'absence de présupposés, si ce n'est notre conception de la liberté [...] qui ne peut être autre chose que qui [veut] s'affirme[r], ce début absolu, absolument sans fondement et indémontrable.⁸

La question envers l'absence de proposition de la liberté dépend de l'exigence d'une théorie cognitive qui est elle-même sans présupposition. Rudolf Steiner a développé une telle théorie cognitive en démontrant, entre autre, que le penser intuitif est sans présupposition et libre et la perception pure — avant même que le penser n'applique sur elle ses concepts, — est également sans détermination et pareillement sans présupposition.⁹ Le début de la doctrine de la liberté signifie que l'on *dé-bute* réellement, à savoir, que « l'on nie toutes pré-suppositions et hypothèses. »¹⁰ Le concept de liberté naît donc dans l'observation et la réflexion de celui qui pose la Jé-ité libre, à l'instar d'un acte de volonté du Je-absolu. Ce concept est le savoir du Je.

Pour Jaeger, le concept de liberté est un savoir de l'être humain sur la liberté et l'essence correspondante de celle-ci. Le concept de liberté est en outre — comme non démontrable et sans hypothèse — unique car :

tous les autres concepts sont produits et se produisent d'abord à l'intérieur de celui-ci qui est d'abord Lui-même, celui qui les produit ; Il n'y a principalement aucun concept *avant* lui, *sur* lui et *en dehors* de lui et *sans* lui, et il n'y a donc aucune possibilité de le démontrer.¹¹

Un tel concept d'absence de présupposition, doit être donné. Puisque tous les autres concepts sont présupposés par lui, sinon ils n'eussent aucun point fixe, auquel ils pussent se porter garants. Il n'y aurait donc non plus principalement de preuve et aucune qualité de connaissance (scientifique — *Wissenschaft*).

Sans un positionnement absolu du Je, une négation de toutes présuppositions est impossible — un positionnement dans lequel toute réalité est co-posée. Car s'il y eût un existant (*Seiendes*) en dehors de la

6 À l'endroit cité précédemment, p.27.

7 Otto Heinrich Jaeger : *Die Freiheitslehre als System der Philosophie [La doctrine de la liberté comme système de philosophie]*, Zurich 1859, p.132.

8 À l'endroit cité précédemment, p.137.

9 Voir Rudolf Steiner : *Wahrheit und Wissenschaft [Vérité et science] (GA 3)*, Dornach 1980, en particulier le chapitre IV : *Les fondements de la théorie de la connaissance* pp.49 et suiv. [Chez EAR : pp.55 et suiv. La glose française s'est bien sûr permise d'inverser le titre du GA 3, n'est-ce pas ?, ndt]

10 Otto Heinrich Jaeger : *Die Freiheitslehre als...*, op. cit.p.136.

11 À l'endroit cité précédemment, p.135.

liberté, celle-ci connaîtrait alors une restriction ce qui signifierait une contradiction. La liberté doit donc englober tout être dans sa propre forme d'être.

À cause de son absence de présupposition et en tant que commencement absolu, la liberté n'est donc pas démontrable d'une manière ordinaire. Mais il existe une autre voie pour la prouver, en la posant tout d'abord et en s'interrogeant dans le cadre d'une expérimentation ; de quoi aurait l'air la liberté afin qu'elle correspondît au concept posé — et est-ce que cela serait rempli de réalité ? Si oui, alors l'être humain est libre. Mais si tout ne se laisse pas prouver avec le concept de liberté, — autrement dit — les concepts que nous formons sur Dieu, la nature, la culture, etc., n'ont pas jailli du concept de liberté et ne sont donc pas à connaître par celui-ci, alors l'être humain n'est pas libre. La liberté et l'observation de soi de l'acte de liberté se laissent exiger seulement, ils sont quelque chose d'impératif : « Le Je libre commence ainsi à expérimenter avec soi.¹² »

Jaeger exige donc une élévation à l'acte de liberté, pour l'observation duquel, son objet doit d'abord être créé. En cela, l'observation doit accompagner l'acte de liberté de manière illimitée du début à la fin du processus. Certes, l'acte de liberté est souvent accompli, mais il est requis de le dégager de son mantelet subjectif. Ceci se produit au cours de l'ensemble du cheminement vers la liberté qui trouve son achèvement dans la contemplation intuitive immédiate de l'acte pur de liberté. La totalité du parcours est une preuve analytique de la liberté et dans le même temps l'écale, la gousse, de l'acte pur de liberté.



Otto Heinrich Jaeger (1828-1912)

Hermann Haering & Otto Hohenstatt (éditeurs) :

Portraits biographiques souabes III, Stuttgart 1942, d'après la p.256

bornes de la représentation et du fait qu'elle peut toujours poser infiniment d'éléments, elle n'en vient donc jamais à une appréhension conceptuelle de la cohérence totale du monde. Les objectivités de la

Liberté et conscience morale

Faisons à présent un bond jusqu'à la « conclusion » de la doctrine de la liberté de Jaeger. Au cours du cheminement justificatif, s'est accompli ce que nous attendions et espérions au début : « L'acte de liberté s'est redressé en vue de son analyse sur sa forme générale, originelle et pure. »¹³ Pour maintenir pur l'acte de liberté général, tout ce qui lui est entaché de représentations a été refoulé à partir de la conscience, par le doute, car l'esprit libre peut douter de tout ce qui vient à sa rencontre et le contredit. Cela inclut la nature et le monde culturel que la liberté a établi dans le monde de la représentation. Mais aussi tout ce qui appartient à la science empirique, qui se caractérise par le fait qu'elle élève les éléments individuels de la vie des idées sur le fond de l'absolu. C'est-à-dire qu'elle arrache les éléments individuels aux représentations, les pose en absolu, leur oppose d'autres éléments — et dans un troisième temps — l'ensemble avec ceux-ci. De cette manière, « le concept général et la connexion conceptuelle des éléments individuels font saillie »¹⁴. La science répète ceci constamment avec de nouveaux éléments parce qu'elle est limitée par les

12 À l'endroit cité précédemment, p.144.

13 À l'endroit cité précédemment, p.723.

14 À l'endroit cité précédemment, p.658.

conscience morale demeurent encore, lesquelles ont été mises de côté lors de l'investigation empirique et l'esprit libre à l'instar de l'acte de liberté lui-même. La conscience morale ne joue aucun rôle dans l'empirisme — au contraire d'avec le monde culturel. Elle naît de la liberté en tant que pouvoir arbitraire sur toute coercition exercée par la convoitise. Ce pouvoir arbitraire est cependant purement négatif. La conscience morale se forme, selon Jaeger, à partir de la réflexion sur ce qui est purement négatif et elle se manifeste dans les objectivités de la conscience morale qui égalent les idées morales. Enfin il détache aussi les objectivités de la conscience morale dans l'analyse de l'acte pur de liberté. Il justifie cela par le fait que la conscience elle-même favorise la perfection dans la connaissance, elle doit donc se dissoudre « dans cette seule idée de liberté elle-même »¹⁵ En tant que conscience morale de ce qui est, la liberté doit devenir connaissance de ce qui est, car elle doit être sûre d'elle-même et acquérir la connaissance des objectivités de la conscience morale. Celles-ci sont purement spirituelles, ce que montre la citation suivante :

Ce qui est essentiel au soi dans ce qui lui est propre et dans cette nature entière de son intérieur, formes, forces, buts et activités, à partir de ses ordonnancements posés de la vie, de la souffrances et de l'existence — se fraye, un passage à présent, à l'instar d'une chose sacrée en Dieu et dans son for intérieur et l'ensemble de son être spirituel à l'instar d'une loi scellée et manifestée de sa liberté même — comme précepte de libre volonté spirituelle, qui a créé le monde et le domine en l'accomplissant en le transfigurant, — comme instigation et impératif normatif pour la mise en action de son pouvoir arbitraire [...].¹⁶

En développant des idées pour notre action morale tout en les éprouvant intérieurement, nous appréhendons le spirituel, selon Rudolf Steiner, car « Nous saisissons tout d'abord le spirituel à partir de l'élément de la liberté »¹⁷ Dans la *Philosophie de la liberté*, il en arrive, à partir [des résultats, *ndt*] de l'observation de l'âme [selon une méthode de science naturelle, *ndt*], à faire la distinction entre motif et mobile qui ont tous deux été produits par l'acte libre du penser intuitif.¹⁸ Ce penser appréhende donc, dans les idées morales une réalité spirituelle, à partir de laquelle la liberté est seule pensable. Si les idées morales n'étaient simplement que des noms, à savoir, si elles étaient dépourvues d'une essence, elles ne pourraient guère déterminer immédiatement le vouloir et l'action humaines. Nous trouvons chez Jaeger une indication qu'il part donc, lui aussi, du réalisme des idées.

Avec le concept de savoir, nous nous trouvons chez lui — conformément à la doctrine médiévale des Universaux — dans les universaux *post res* (après les choses), avec la correspondance des concepts avec l'essence dans les universaux *in rebus* (dans les choses). En outre Jaeger indique qu'il connaît aussi les Universaux *ante res* (avant les choses) en écrivant qu'en observant le pur acte de liberté, l'esprit se trouve « dans une proximité tangible avec Dieu et avec la raison et le plan [...] de l'univers en Dieu ». ¹⁹ Avec cela nous aurions les idées (concepts des êtres) comme les idées de la création.

Si les objectivités de la conscience morale sont purement spirituelles et non pas concernées par ce qui relève de la représentation, alors la question se pose de savoir si la forme générale pure de l'acte de liberté est celle juste pour analyser l'acte de liberté, si elle renferme une connaissance des objectivités ou bien si celles-ci doivent être considérées pour elle s? On répondra à cette question à la fin de cet essai, lorsqu'on aura commenté l'analyse de l'acte pur de liberté.

Le concept des séries

L'analyse de l'acte de liberté pur signifie son auto-observation, laquelle était requis déjà au commencement. Nous prenons ici le concept de séries qui est décisif chez Jaeger pour la conciliation de l'opposi-

15 À l'endroit cité précédemment, p.723.

16 À l'endroit cité précédemment, p.395.

17 Conférence du 30 mai 1920, dans : Rudolf Steiner : *Grenzen der Naturerkenntnis und ihre überwindung [Limites de la connaissance de la nature et leur surmontement]*, (GA 322), Dornach 1981, p.153.

18 Du même auteur : *La Philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, p.153.

19 Otto Heinrich Jaeger : *op. cit.*, p.727.

tion entre nature et liberté. Jaeger reprit ce concept de Gottfried Wilhelm Leibniz, par lequel celui-ci conçoit la série des perceptions (représentations) à l'intérieur de la monade (= substance simple).

Leibniz ramène tout existant créé (végétaux, animaux, êtres humains, Anges) à des monades et voit Dieu comme la monade primordiale. Les substances simples ne peuvent pas naître ou disparaître extérieurement à Dieu qui « maintient toutes les monades créées ou dérivées [...] d'instant à instant, par les éclairs émanant de Dieu. »²⁰ Certes elles n'ont aucunes parties, mais une vie intérieure qui consiste dans la série de perceptions qui se modifient continuellement. Cette série possède un certain ordonnancement de sorte que celui qui embrasse par son esprit tous les événements dans la monade « pourrait aviser, dans son état actuel, tous les états passés et futurs de celle-ci »²¹. La monade, dans son action interne, suit continuellement une même loi, unique, d'ordonnement [...] comme dans un certaine série de nombre ou de successions de nombre [...]. »²² Étant donné qu'elles n'ont aucune ouverture, une réelle action des monades entre elles est impossible. Il existe bien sûr une influence idéale par la co-action de Dieu :

51. Avec les substances simples il n'existe qu'une influence idéale d'une monade sur une autre qui ne peut exercer son action qu'en vertu de l'immixtion de Dieu pour autant que dans les idées de Dieu, une monade exige à bon droit que Dieu la prenne en considération, lorsqu'il commande les autres dès le commencement des choses. Puisqu'une monade créée ne peut avoir aucune influence sur l'intérieur d'une autre, l'une ne peut devenir dépendante de l'autre que par ce biais.²³

Cette prise en considération de Dieu consiste dans le fait que Dieu concilie les monades avant le commencement du monde et les force à s'adapter les unes aux autres. De là, et du contenu adapté des monades, s'ensuivent la forme et la légité [selon la traduction de Madame Geneviève Bidault (dans sa traduction française de Rudolf Steiner : *Les énigmes de la philosophie I & II* chez EAR du terme : « *Gesetzmäßigkeit* » (ou encore « conformité aux lois »), *ndt*] de la série dans la succession de leurs perceptions.

52. Ainsi, de ce fait, « agir » et « pâtir » sont des actions réciproques parmi les créatures. Car lorsque Dieu concilie deux substances simples l'une à l'autre, il trouve dans chacune d'elle des raisons qui le forcent à les adapter l'une à l'autre, ce qui entraîne, en conséquence, qu'« agir » sous un certain point de vue, devient, sous un autre point de vue, « pâtir » : en actif, dans la mesure où ce qui est clairement perçu dans une substance sert à donner la raison de ce qui se passe dans une autre ; et passif, en ce sens que la raison de ce qui s'y passe se trouve dans ce qui est reconnu d'une manière différente et distincte.²⁴

Jaeger parle pareillement de monades, mais pour lui, elles **ne** sont **pas sans** ouvertures. C'est pourquoi elles peuvent recevoir des effets de l'extérieur et même agir sur d'autres. Il élargit donc fortement aussi le concept des séries de Leibniz :

Notre concept de séries renferme comme concept de matière et d'espace, en même temps la vie et le temps ; il culmine, comme la métaphysique le montre, dans la succession des concepts quantité — qualité — substantialité — causalité, il culmine essentiellement dans le concept de but [...].²⁵ Les monades s'influencent et se conditionnent mutuellement, elles se trouvent « dans la tension de l'infini du devenir-conditionné et de l'infini conditionne-

20 Gottfried Wilhelm Leibniz : *Die Prinzipien der Philosophie oder die Monadologie* [Les principes de la philosophie ou la monadologie], dans du même auteur : *Écrits philosophiques* vol. 1 — *Kleine Schriften zur Metaphysik* [Petits écrits sur la métaphysique] Darmstadt 1965, p.459.

21 Du même auteur : *Erläuterungen zu den Schwierigkeiten, die Bayle in dem neuen System der Vereinigung der Seele und des Körpers gefunden hat* [Explications des difficultés que Bayle a trouvées dans le nouveau système d'union de l'âme et du corps], *op. cit.*, p.255.

22 À l'endroit cité précédemment, p.265.

23 Gottfried Wilhelm Leibniz : *Die Prinzipien der Philosophie oder die Monadologie* [Les principes de la philosophie ou la monadologie] pp.461 *et suiv.*

24 À l'endroit cité précédemment, p.463.

25 Otto Heinrich Jaeger : *op. cit.*, p.218.

ment »²⁶. Ceci devient particulièrement net au travers du concept de causalité — toutes les monades sont engagées dans l'action réciproque de cause à effet — et le concept de but. Chez L'être humain naît la conscience de soi et la conscience, qui délivre l'organe pour l'acte de liberté. Cela indique le but ultime de la nature et de la formation des séries. Toutes les monades forment à chaque instant une série infinie couvrant tout l'espace, et les individus ou groupes de monades et finalement toutes les monades forment des séries qui s'étendent dans le temps et contiennent des changements de lieu. Dans le règne végétal et celui animal se trouvent des séries d'êtres qui sont caractérisés par leur mode de reproduction, « l'être humain, en tant que microcosme purement et simplement, est une espèce entière et une lignée, une créature, en tant qu'absolu véridique d'une fin parfaite. »²⁷ Chez lui la légité des séries c'est métamorphosée en une légité des séries spécifiquement humaines. L'être humain a des types de caractère communautaires dans la famille, la lignée, la tribu, les nations et cultures, ce qui représente à son tour diverses séries. Pour l'édification de la doctrine de la liberté, en tant que système, le concept de la série infinie est d'une haute importance, car ce concept nous assure l'être-absolu du Je [enraciné en Dieu-Père, *ndf*] : « Notre métaphysique aurait son point de gravité essentiellement dans l'acquisition et la détention de ce concept de séries au moyen d'une analyse de notre acte de liberté. »²⁸

Nature & liberté

L'observation de l'acte pur de liberté fait reconnaître que celui-ci renferme le concept de séries en affirmant de chaque acte isolé, arguant en lui de la totalité de l'acte, en s'ouvrant et existant. Exactement comme dans les règnes de la nature, dans laquelle chaque être individuel argue de la cohérence des séries infinies comme membre de celles-ci en s'ouvrant et en existant. Jaeger écrit au sujet de l'acte pur de liberté :

Mais il tient fermement l'Acte. C'est cet Acte qui est Un acte dans une infinité d'actes, qui sont tous à la fois et d'un seul coup et sont complets et clos en soi, puisque chacun de ces infinis actes, vibre en Un seul, qui est ainsi l'individu lui-même est l'unique Acte absolu, de sorte qu'alors la série, en tant qu'acte infini, est à la fois Une et entière en chacun de ses membres. D'autre part, la substance absolue est et reste entièrement dans l'Acte : existante, et incluse dans une série parfaite et infinie et s'enclosant en elle comme toute réalité — ainsi en chaque membre s'ouvrant et vibrant et cette plénitude infinie, mouvante et portante, à l'infini ; La réalité infinie est comme substance dans la vie infinie.²⁹

Le concept de séries est l'essentiel, dans l'analyse du caractère de liberté contemplé de l'acte de liberté. Il montre l'infinie réalité en tant que substance dans la vie infinie. En même temps, c'est le concept qui concilie l'opposition tout d'abord apparente entre nature et liberté — et avec cela, nous nous trouvons dans la première crise sur le cheminement de la liberté. Celle-ci est née, en s'écartant du concept de liberté dans la considération de la représentation, laquelle a le caractère de la différence. Mais la différence renvoie à l'unité-objet/sujet du Je avec le monde :

Je distingue quelque chose à quoi cela fait référence ; le quoi — l'autre, qu'il a devant lui en lui, c'est-à-dire en tant qu'objet, c'est plutôt lui-même et ses actions [...] ; le Je-absolu est donc – infiniment – inconditionnel.³⁰

26 À l'endroit cité précédemment, p.218.

27 À l'endroit cité précédemment, p.221.

28 À l'endroit cité précédemment, p.216.

29 À l'endroit cité précédemment, p.726.

30 À l'endroit cité précédemment, p.208.

En même temps, dans la distinction, une nature nous rencontre « un ordonnancement de vie aveugle et rigide »³¹ auquel le Je est assujéti : « Mais alors, ainsi le Je n'est pas absolu — fini — conditionné. »³² Jaeger écrit que nous nous heurtons, à bon droit ici, à cette contradiction, puisque nous ne sommes pas sortis du concept de liberté pour expliquer la nature : « Ceci est justement caractéristique que nous ne pouvons pas principalement comprendre véridiquement [...] la nature sans que nous sortions [...] d'un état de fait concret de notre liberté [...]. »³³ Jaeger se replace, donc une fois de plus sur le concept de liberté, avec lequel il devrait être possible d'unir les deux éléments de cette opposition : d'une part, la question de la nature nous conduit au fait que le Je, en tant qu'être se représentant et discriminant est fini et conditionné, et d'un autre côté, la question nous mène à la raison de la représentation, au Je dans son être absolu : « Du Je-absolu, que nous avons découvert ci-dessus comme la raison de la représentation, pour préciser principalement une nature en nous et pour nous, dont nous ne pouvons réellement plus nous débarrasser. »³⁴

Jaeger renvoie à présent aux discussions au sujet de la faute, « que nous faisons avec la distinction totalement indépendamment de l'être non-absolu du Je et de celui absolu que nous concevions comme une identité et une indifférence totalement égales. Dans l'acte de liberté, l'acte de distinction se trouve situé au-dessus de l'opposition du fini et de l'absolu, puisque celui-ci est ici un Acte total de distinction. »³⁵ La liberté — car l'esprit est premier [ou d'abord, *ndd*] en tant que Je — c'est, en tant que conscience du soi, tout d'abord un acte de distinction, en effet, « l'acte de liberté [n'est] que, directement à proprement parler, l'acte ultime universel le plus sublime faisant valoir la Vérité, en accomplissant le contenu d'un acte de distinction. »³⁶ En conséquence, l'opposition au fondement de la représentation, au Je absolu, disparaît, car « l'acte de liberté en tant qu'acte de différenciation [est] néanmoins absolu — la conscience de soi absolue — juste la *jéité* absolue ». ³⁷

Ressentir la vision absolue du monde

Les deux membres de l'opposition sont réunis dans l'acte de liberté. C'est pourquoi la contradiction ne peut être que relative et n'avoir pas d'existence absolue. Pour pouvoir exécuter dans l'absolu l'acte de distinction — car la liberté n'est pas simplement une existence absolue, mais aussi un positionnement-de-soi-absolu et un savoir-de-soi-absolu et pour cela la distinction est nécessaire — Jaeger reprend ici le concept de série infinie. Celle-ci n'est certes pas pleinement identique avec l'absolu, et n'exclut pas cependant l'absolu. Avec le concept de série, Jaeger parvient à conserver la distinction dans l'absolu :

Je dois être absolu [...] sur la base du fait d'être inséré et membre dans un tout infini avec la réalité, [...] uniquement en tant que membre d'une série infinie — conditionné par l'ensemble de cela et maintenant juste en ce sens que c'est aussi un centre et un résumé du tout infini — à partir de cette tension, c'est la distinction [...] ; ce n'est que principalement ainsi qu'une conscience et un soi consciente de soi — est une représentation. ³⁸

Ainsi une nature en soi pour le Je est assurée par le concept de séries. La condition de réciprocité entre le membre seul et la totalité des autres membres infiniment nombreux explique la représentation à partir de la tension qui naît de ce conditionnement réciproque. Ce que nous avons reconnu et observé, à partir de l'analyse de l'acte pur de liberté, c'est la structure de la nature et de l'être. Pour l'être seul dans la nature, il en résulte donc :

[la série infinie] se clôt, s'ouvre et se trouve dans chacun de ses membres [...]. C'est justement le membre unique et chaque membre possède en tant que membre, ce en quoi la qua-

31 À l'endroit cité précédemment, p.209.

32 À l'endroit cité précédemment, p.209.

33 À l'endroit cité précédemment, p.210.

34 *Ebd.*

35 *Ebd.*

36 *Ebd.*

37 *Ebd.*

38 À l'endroit cité précédemment, p.216.

lité d'infinitude du tout — est parfaite, et l'absolu — la qualité d'absolu, l'absolu, jaillit pour nous à partir de l'être individuel fini, l'être et l'être-Un en Dieu.³⁹

La qualité absolue échoie aux êtres individuels infiniment nombreux, nous avons une connexion continue avec le monde à travers le concept de série et la loi des séries qui prévaut dans les règnes de la nature en Dieu. Le caractère de la série revient dans les règnes de la nature (règne minéral, monde végétal, monde animal) à un niveau supérieur. L'être humain est un être/essence de série en se reflétant et en reflétant toute la réalité en soi en conscience et dans l'auto-conscience de soi. Ainsi est-il dans le microcosme et dans le macrocosme, non seulement une partie du tout, mais encore aussi le tout dans une de ses parties.

Dans l'analyse de l'acte de liberté, la connaissance devient sentiment de la proximité de l'absolu et contemplation intuitive immédiate du monde :

Dans son for intérieur, il [l'esprit libre] se ressent, avec son acte de liberté, dans une proximité tangible et auprès de Dieu et dans le fondement, plan et ampleur de l'univers en Dieu. Et en vérité — dans cet acte, repose et pulse le monde pour lui, et — s'observant dans cet acte, il contempera intuitivement le monde [...]⁴⁰

Ce qui n'est ici qu'indiquer, c'est la contemplation spirituelle intuitive immédiate et la connaissance des objectivités de la conscience morale. Jaeger a résolu cette question par une même idée de liberté et l'attente pour savoir ce qu'il en est de ce qui se trouve dans l'observation de l'acte pur de la liberté. La nature en Dieu, le « fondement, plan et ampleur de l'univers en Dieu, sont en tant que tels le bien absolu : « Ce n'est que dans sa substantialité et sa nécessité originelles et immédiates qu'elle [la nature] est quelque chose qui doit être répandue par lui [l'être humain], en elle-même, en tant que création en Dieu, elle est considérée comme absolument, absolument bonne [...] »⁴¹

La question posée plus haut après une observation des objectivités de la conscience morale en soi a sa justification. Car pour en arriver à un contenu spirituel concret, nous devons observer l'activité d'âme d'un acte de liberté sur ses motifs et mobiles. Dans l'acte libre, ils procèdent des idées morales qui sont connues par une intuition immédiate. Le but de Jaeger, consiste, il est vrai, dans la connaissance absolue qu'il vaut d'atteindre par l'analyse de l'acte pur de liberté. Avec cela, il veut « dans la contemplation intuitive immédiate du monde » en arriver au savoir de la réalité. Nous rencontrons donc chez lui beaucoup de déclarations provenant de l'observation vécue à partir de la vie de l'âme du cheminement menant à la liberté. En tant qu'exemples de cela, sont décrites, entre autre au-dessus du déploiement en conscience de l'idée de liberté, la boucle du soi et l'ouverture du soi et le se-trouver dans la connaissance absolue, ce qui se représente dans l'utilisation du concept de séries sur la nature.

Avec Herbert Witzmann nous pouvons à bon droit accepter que Jaeger est un précurseur annonciateur de la contemplation spirituelle immédiate. Il appartient à ces oubliés chargés de promesses d'avenir qui eussent pu construire un pont vers l'anthroposophie. Dans leur proximité et leur distinction pour la *Philosophie de la liberté*, Witzmann désigne la doctrine de liberté d'Otto Heinrich Jaeger à l'instar d'un manuel de méditation [...], lequel comme aucun autre, est bien conforme à l'époque. »⁴²

Die Drei 4/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Heinz-Gerd Bange est né en 1959 à Werl [une trentaine de km à l'est (à vol d'oiseau) de Dortmund en Westphalie, *ndt*], études de philosophie et de germanistique à Aix-la-chapelle, achevées par une dissertation de master sur Otto Heinrich Jaeger, puis il entame un travail de doctorat sur Johannes Kreyenbühl, qu'il rompt pour entamer une formation de fermier et une activité agricole dans divers contextes. Depuis 2005, il a de nouveau repris plus fortement des sujets d'études philosophiques.

39 À l'endroit cité précédemment, p.217.

40 À l'endroit cité précédemment, p.727.

41 À l'endroit cité précédemment, p.395.

42 Herbert Witzmann : *Otto Heinrich Jaegers Freiheitslehre [La théorie de la liberté d'Otto Heinrich Jaeger]*, p.49.